

LYCÉE JEAN-MONNET Pôle espoir football féminin

« C'est dans la tête »

Au lycée Jean-Monnet, à Neudorf, vingt footballeuses du pôle espoir conjuguent études et sport de haut niveau, avec des sélections régulières en équipe de France.



Après les cours, tous les jours, les filles s'entraînent au stade du Bruckhof. PHOTOS DNA - JF BADIAS

Elles se tombent dans les bras, brèves effusions de joie. Hier soir, après leur entraînement quotidien au stade du Bruckhof, à Neudorf, les lycéennes du pôle espoir football féminin à Jean-Monnet apprennent la bonne nouvelle : Léa Khelifi, Léna Goetsch, Pauline Hurbain et Marion Rey partent en Espagne à la fin du mois pour jouer dans l'équipe de France des moins de 17 ans - une équipe dont la composition peut changer à chaque rencontre. Juste avant Noël, les quatre mêmes se sont déjà envolées en Allemagne pour affronter les Allemandes et les Anglaises de leur génération avec les meilleures joueuses de France.

« On a perdu nos deux matches », sourit Léna, en 1^{re} S. Mais « c'était une très belle aventure », assure Marion, dans la même classe. « C'est des bons moments, il faut en profiter, plaide Léa, en 1^{re} STMG. Ça change, on voit d'autres per-

sonnes ! »

Le reste du temps, les 20 filles du pôle espoir s'entraînent ensemble deux heures par soir, dînent ensemble et partagent parfois la même chambre à l'internat et la même classe. Le lycée regroupe au maximum les sportifs, que ce soient ceux qui se destinent au haut niveau comme elles ou ceux des sections sportives (lire encadré). Douze d'entre elles jouent aussi au FC Vendenheim le week-end.

Une vie d'ado à 200 à l'heure

Leur vie d'ado par rapport aux autres lycéens ? « Ça n'a rien à voir ! », rient-elles. « On a tout le temps quelque chose à faire, jamais de temps libre », témoigne Léa. « Faut être très organisée », estime Pauline, en 1^{re} ES, la gardienne - sœur, fille et petite-fille de gardiens de buts. Parmi les sacrifices qu'elles s'imposent, celui de vivre loin de leur famille. Certaines, en Franche-Comté ou en Lorraine,

ne rentrent pas tous les week-ends.

« C'est notre choix, c'est dans la tête ! », avance Léana Issenhuth, en seconde. Avec ses camarades de classe Lisa Hechinger et Kawtar Saber-Idrissi, elle part la semaine prochaine en stage « pré-France », parmi une cinquantaine de joueuses de

tout le pays. « J'attends ce moment pour montrer ce que je sais faire ! » Mais quoi qu'il advienne, elle le sait : « Il faut toujours continuer à travailler. Le travail paiera toujours. » Elle parle de l'entraînement sportif mais il faut aussi assurer scolairement. « Si on ne bosse pas, on se fait virer, lâche

Un établissement très sportif

Au lycée Jean-Monnet, ce sont 16 % des élèves qui sont engagés dans le sport intensif, et au collège, près d'un tiers des effectifs.

Le site Jean-Monnet est devenu le deuxième de France au niveau du football : au lycée, 21 filles en section sportive et 20 en pôle espoir, 44 garçons en section sportive ainsi que trois en arbitrage et 14 en futsal. Au collège, 62 garçons en section sportive de la 6^e à la 3^e et 18 filles de la 4^e à la 3^e.

D'autres disciplines mobilisent les élèves en sections sportives ou pôles espoir : au lycée, 10 poloïstes et neuf nageurs (avec le Team Strasbourg) et au collège huit élèves en water-polo ou natation. Au lycée, 11 basketteuses et au collège dix (avec la Sig féminine). Au collège, 13 joueurs de hockey sur glace se répartissent aussi de la 6^e à la 3^e.

Le lycée est aussi le seul du Bas-Rhin à dispenser l'EPS en enseignement de complément : cinq heures par semaine, avec plusieurs sports, scolarisant pour l'instant 18 élèves en seconde et première.

Léa. L'année dernière, c'était pas ça ; je travaillais pas. » Le sport lui a fait ouvrir ses livres. « J'ai eu les encouragements au premier trimestre ! », sourit-elle fièrement.

CHARLOTTE DORN

« LES PRÉPARER POUR LE HAUT NIVEAU »

Même si ses footballeuses collectionnent les bons résultats, Stéphanie Trognon n'oublie jamais « qu'elles sont encore en formation. » Elle dirige le pôle espoir depuis sa création il y a trois ans au lycée Jean-Monnet - il en existe sept en France. La Fédération française de football finance l'internat, l'équipement et le suivi médical des joueuses sélectionnées en avril pour la rentrée suivante. « Mon objectif, c'est de les préparer pour le haut niveau, pour les équipes de France. » Mais elles doivent aussi développer un projet professionnel, puisque toutes ne pourront pas vivre de leur jeu. « Mais elles devraient au minimum jouer en D2. » En plus du côté sportif et du côté scolaire, Stéphanie s'attache à développer « l'éducatif », qu'elle place même en premier. « J'ai déjà refusé des filles

par rapport au comportement. Et ce n'est pas parce qu'elles rentrent au pôle qu'elles restent les trois ans. »

Elle « travaille leur mental » avec une sophrologue et une psychologue. Et leur fait faire aussi des ateliers cuisine, des sorties culturelles ou du taekwondo. Depuis cette année, des « interpôles » leur permettent aussi de se mesurer à des adversaires de leur niveau.



Stéphanie Trognon.